

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Band: 29 (2006)

Heft: 2-fr: Le canton d'Argovie en toute sécurité

Artikel: Le besoin fondamental de sécurité chez l'être humain

Autor: Kast, Verena

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-61>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s é c u r i t é



Le besoin fondamental de sécurité chez l'être humain

— Verena Kast

Dans quelle mesure l'homme a-t-il besoin de sécurité? Jusqu'où cette sécurité lui est-elle profitable? Quelle part de liberté est-on prêt à sacrifier pour cette sécurité et dans quelles conditions se transforme-t-elle en cage dorée?

En août 2005, Windisch dut lutter contre les débordements de la Reuss, les plus importants depuis un siècle.

Agosto 2005: il fiume Reuss raggiunto a Vindonissa il livello record del secolo.

Les êtres humains aspirent à quelque chose qu'ils n'ont pas, qu'ils ne peuvent avoir. Chercher à obtenir une sécurité totale dans la vie demeure à jamais vain, puisque la mort est la seule chose dont on peut être sûr. C'est précisément pour éloigner la mort aussi longtemps que possible, que nous cherchons un maximum de sécurité. Dans quelle mesure l'homme a-t-il besoin de sécurité? Jusqu'à quel point lui est-elle profitable? Quelle part de liberté sommes-nous disposés à sacrifier pour notre sécurité? Dans quelles conditions sommes-nous prêts à obtenir davantage de sécurité tout en nous privant de liberté?

Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve, car tout est possible. Cette perspective nous remplit d'espoir – le cours des choses peut toujours s'améliorer –, mais elle nous effraie également. Nous le savons bien: le chemin que prendra l'avenir ne dépend pas seulement de nous ni de notre comportement. Notre corps, les personnes qui nous sont proches, les événements politiques et les phénomènes naturels représentent autant de facteurs qui exercent une influence, stimulante ou paralysante, sur notre vie, sur notre avenir.

Nous ne craignons évidemment pas les événements positifs, mais bien ceux qui nous portent préjudice. Nous avons une idée soi-disant très précise de tout ce qui pourrait nous arriver: nous fantasmons beaucoup sur nos peurs. Ces fantasmes nous conduisent à imaginer la manière dont nous pouvons affronter les dangers et gérer nos craintes.

Pour limiter nos peurs, nous cherchons à maîtriser autant que faire se peut les risques que nous pourrions rencontrer. Nous sommes prévoyants: pour ne pas souffrir un jour de la faim, nous constituons des provisions. Pour ne pas tomber malades, nous menons une vie saine. Pour ne pas succomber à d'éventuelles épidémies, les gouvernements créent des réserves de vaccins. L'homme cherche ainsi à se prémunir contre les mauvais jours. Pour limiter le nombre de victimes d'accidents de la circulation, la vitesse autorisée sur les routes est réduite. De nombreuses prescriptions sont imposées afin de restreindre les éventuels dangers et augmenter le sentiment de sécurité. Dans un second temps, il

est toujours possible d'enfreindre les règles qui paraissent trop contraignantes.

En améliorant nos compétences dans notre existence quotidienne, nous perdons moins rapidement nos moyens, nous nous laissons moins submerger par nos craintes. Nous accumulons des connaissances, des expériences qui nous permettent de mieux maîtriser les imprévus. Cela signifie aussi que nous pouvons agir concrètement dans notre vie et dans celle des autres, que nous pouvons nous investir pour nous-mêmes et pour les autres, que nous pouvons nous défendre. L'acquisition de ces capacités améliore l'estime que nous avons de nous-mêmes, ce qui nous aide à retrouver confiance dans l'avenir. Les compétences acquises nous procurent aussi de la joie et nous entraînent à en acquérir de nouvelles. Nous faisons davantage confiance en nos propres capacités, mais également en celles des autres. Nous savons tous que nous sommes incapables de survivre seuls. Nous savons aussi que notre peur diminue lorsque nous pouvons la partager. En raison de la précarité de l'existence, il importe que nous nous sentions liés à des personnes qui peuvent compter sur nous et sur qui nous pouvons compter. Pour éprouver ce sentiment de solidarité, il nous faut soigner nos relations et nous assurer que la confiance est réciproque.

Tout cela ne paraît pas encore suffisant pour les hommes: en faisant confiance au soutien des autres, en manifestant sa foi en la volonté divine, en la science, etc., l'être humain peut non seulement envisager l'avenir avec une plus grande sérénité, mais également trouver un sens à sa vie.

Le besoin de sécurité, mais aussi le besoin de mettre en jeu cette sécurité, de vérifier dans quelle mesure elle est vraiment nécessaire, appartient aux exigences fondamentales de l'être humain. Il est essentiel de se demander sans cesse: jusqu'où la sécurité est-elle indispensable? Car des mesures sécuritaires excessives sont susceptibles de nuire à notre esprit d'initiative, d'inhiber notre créativité et de nous renforcer dans l'idée, fautive, qu'une sécurité totale peut exister à la condition de s'en donner les moyens.

Archéologie

L'homme bien conservé découvert par les tourbières portait fichée au front une pointe de fer qui entre les yeux des ouvriers a recommencé à faire mal.